

Histoires de fausses nouvelles



La fausse nouvelle, que l'actualité remet au goût du jour sous l'appellation de *fake news* ou d'infox, n'est pas, loin s'en faut, un phénomène inédit !

Faux tweet du président Donald Trump, créé par le générateur de faux tweet faketrumptweet.com

Jusqu'à l'invention de l'imprimerie vers 1450, la fausse nouvelle circule de façon orale ou écrite dans la société par le biais des colporteurs, du folklore, des voyageurs (ouvriers compagnons, religieux, militaires) ou des correspondances (lettres à la main, gazettes), et est parfois instrumentalisée par l'Église ou la royauté. Elle court les rues au XVIII^e siècle par l'intermédiaire des nouvellistes qui commentent l'actualité politique sous les arbres dits « de Cracovie » (référence à l'expression populaire « craque » pour désigner mensonge et vantardise) dans les jardins publics parisiens. La fausse nouvelle trouve au XX^e siècle ses premiers théoriciens, dont l'historien Marc Bloch, qui analyse les récits colportés sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale.

Caquetage et bavardage, deux piliers de la fausse nouvelle

Si la fausse nouvelle n'épargne pas la presse aux XIX^e et XX^e siècles, elle se caractérise aujourd'hui, avec les technologies numériques, par une instantanéité et une ubiquité infiniment plus dévastatrices. D'une part, le web a contribué au plein essor de la liberté d'expression. D'autre part, des prises de position anti-démocratiques et liberticides s'y déploient et peuvent porter atteinte à ces principes fondateurs.

Désinformation, post-vérité, conspirationnisme, rumeur, mensonge, canular, propagande... la fausse nouvelle est protéiforme. La Bibliothèque nationale de France et le CLEMI (Centre pour l'éducation aux médias et à l'information) proposent de traiter cette question essentielle pour notre démocratie par l'étude des documents patrimoniaux. Cette exposition en affiches propose des outils et des pistes de réflexion permettant de se repérer, de trier, d'identifier les sources et l'information pertinente pour cultiver l'exercice citoyen d'un doute méthodique.



Mme Caquet, laitière [sic], ou la nouvelliste du quartier
1797-1810

« La liberté d'opinion est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l'objet du débat. »

Hannah Arendt, *La Crise de la culture*, Gallimard, 1972



Les nouvellistes
Anonyme,
deuxième moitié
du XVIII^e siècle

Pastiches et canulars

Plus vrai que vrai

En art, un pastiche imite une œuvre par jeu ou dans une intention parodique. Dès son origine, la presse est parodiée pour faire rire, se moquer, faire réagir. Parodies ou canulars s'appuient, pour fonctionner, sur des faits détournés ou déformés. Ils sévissent aussi à la radio, à la télévision et sur Internet. Si leur objectif n'est pas de manipuler l'opinion, certains contribuent malgré eux à la circulation de fausses informations, le second degré n'étant pas toujours compris par un public distrait.



Plate-forme 70 ou l'âge atomique, [Re transcription de] Jean Nocher, Éd. SPER, collection L'Espoir, 1946. 4^e de couverture.

Pastiches de journaux : une tradition de rigolade

En 1850, comme aujourd'hui avec *Legorafi.fr*, les pastiches sont nombreux. Le titre est un jeu de mots, les informations fourmillent de calembours qui ne laissent aucun doute. Toutes les rubriques (feuilletons, faits divers, spectacles...), les annonces et les publicités font partie du pastiche, avec des décalages dans les titres et le style.

Le Mousquetaire, 4 février 1854

Le Moustiquaire, page 5 du *Le Tintamarre*, 5 février 1854

En direct de... la fin du monde

En 1946, le journaliste Jean Nocher crée un canular radiophonique mettant en scène, dans l'émission *Plate-forme 70 ou l'âge atomique*, une explosion nucléaire à Paris. La presse s'emballe et relate une panique dans les rues de Paris. Une polémique éclate donnant à réfléchir sur la puissance possible des médias. En réalité, les auditeurs n'ont pas été si crédules que les journaux l'ont prétendu.

Un canular pris au pied de la lettre... devient une fausse nouvelle

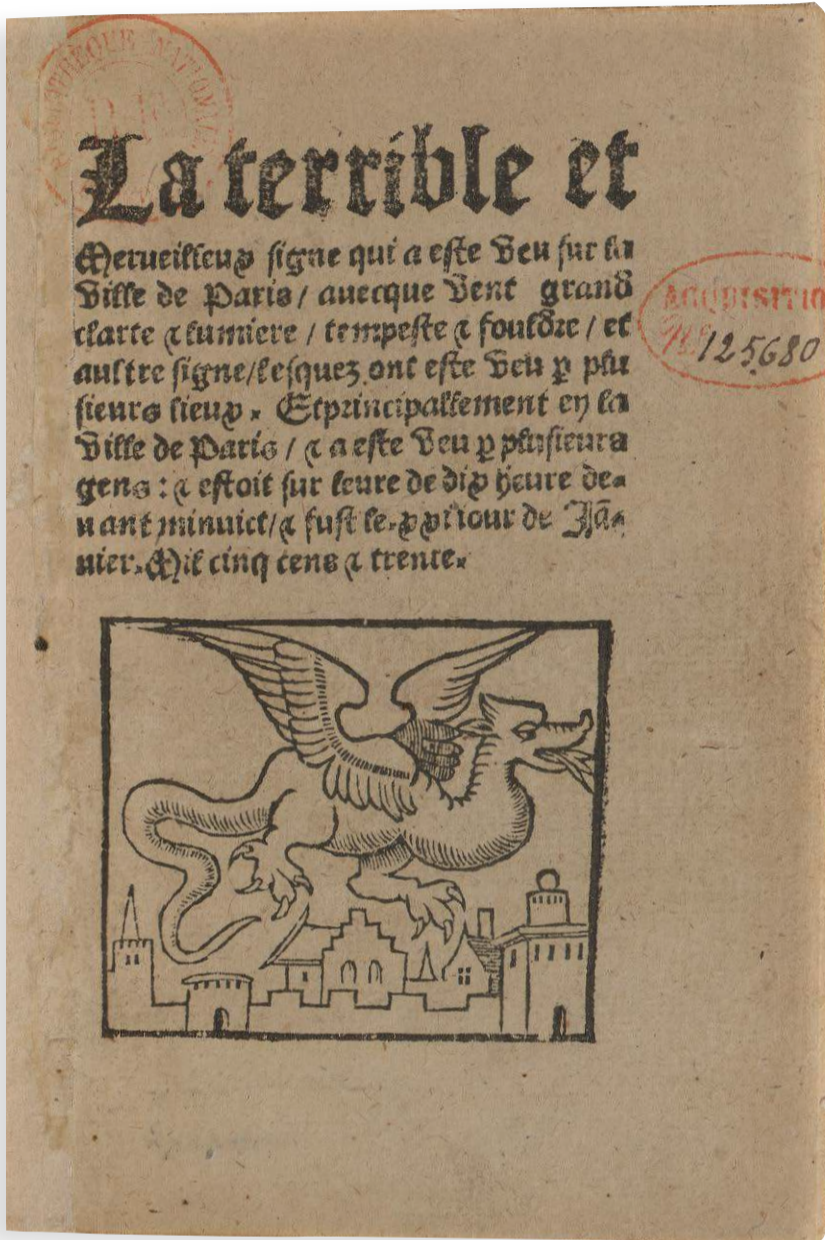
Le Gorafi est un « pure player » parodique né en 2012 : « Tous les articles relatés ici sont faux (jusqu'à preuve du contraire)... » Il reprend les codes des sites d'information sur Internet pour commenter des événements réels ou imaginaires. Un jour, inspiré par Donald Trump, *Le Gorafi* annonce un soi-disant projet loufoque de la présidente du Front national. Ce canular est pris au sérieux par le quotidien algérien *El Hayat* qui le publie en une.

legorafi.fr, 13 février 2017



Sensationnel

...et crash médiatique



Occasionnel, Alain Lotrian
Paris, 1531

Dans un contexte concurrentiel, les médias d'information cherchent à être toujours au plus près de l'actualité, certains n'hésitant pas à diffuser des informations spectaculaires ou à jouer sur nos peurs et nos fantasmes pour toucher un large public ou influencer l'opinion. La recherche du scoop, la construction de buzz (« bourdonnement » en anglais, ce dont tout le monde parle) provoquent parfois des emballements médiatiques aux impacts certains sur la réputation d'organisations ou d'individus.

Le poids des mots, le choc des images dès le xv^e siècle

L'invention de l'imprimerie accompagne l'apparition des occasionnels. Ici, un dragon au-dessus de la capitale... et le texte fait déjà frémir : « La terrible et merveilleuse figure qui a été vue sur la ville de Paris. » Des hérétiques menacent le royaume ! L'objectif est politique : en lutte contre les protestants, les catholiques cherchent à effrayer pour conserver le pouvoir.

Publier le scoop le premier... Tant pis si c'est faux !

Le 10 mai 1927, *La Presse*, voulant créer le buzz, annonce en une le succès de la traversée de l'Atlantique en avion par Nungesser et Coli. Les ventes explosent. Or les deux hommes ont tragiquement disparu... Discredité par ce faux scoop, ce journal voit ses ventes progressivement chuter. Il disparaît définitivement en 1935, après huit années de parutions irrégulières.



La Presse, 10 mai 1927

Stupeur à l'annonce de la mort d'un puissant

Le 28 février 2015, à 14h28, une dépêche de l'AFP annonce le décès du PDG du groupe Bouygues, l'une des plus grosses entreprises françaises. Plusieurs médias la relaient immédiatement dont LCI, filiale de Bouygues. À 14h55, TF1, autre chaîne du groupe, dément l'information. L'AFP présente ses excuses à 15h47. En reconnaissant que l'exactitude doit primer sur la rapidité, et en se dotant d'une charte déontologique, la plus grande agence de presse française conserve toute sa crédibilité malgré son erreur.

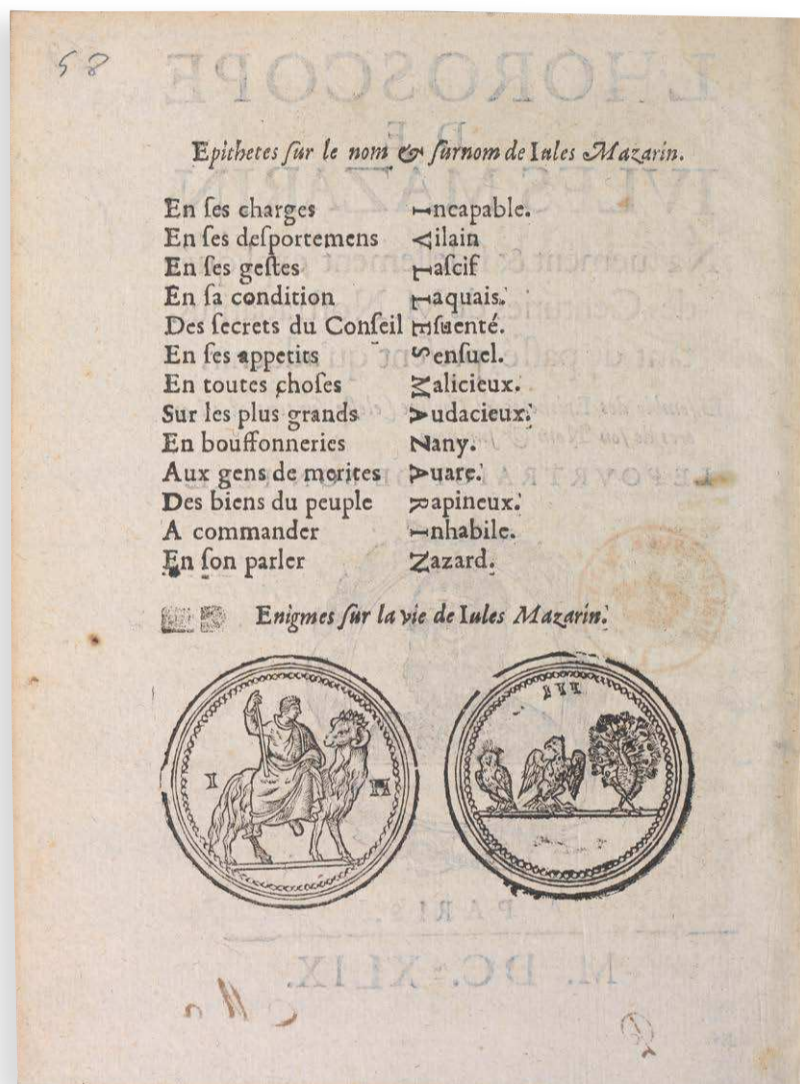
twitter.com,
28 février 2015,
message @afpr



Calomnie et diffamation

Outils de déstabilisation ?

Aujourd'hui, les messages calomnieux sur les réseaux sociaux déstabilisent des individus, des organisations ou même le pouvoir politique. Au xv^e siècle, la calomnie se diffuse de façon insaisissable sous forme de libelles, petits livres agressifs proches des *clashes* sur YouTube. Au milieu du xviii^e siècle, c'est la poésie qu'on choisit pour faire circuler la calomnie dans Paris, chez les lettrés ou dans le peuple. Chantée sur des airs célèbres et remaniée en fonction de l'actualité, elle se propage de manière virale à une époque où peu de gens savent lire.



Extrait de *L'horoscope de Jules Mazarin*, page 2. Paris, 1649

Des poésies clamées ou chantées pour ridiculiser le pouvoir royal

Au xviii^e siècle, les moqueries mises en musique sur des airs connus et diffusées partout entrent facilement dans les cerveaux. La police condamne ces vers séditieux composant un bruit de fond redoutable et incontrôlable. Dans ce dessin charriant le stéréotype sexiste de la commère, la chansonnière semble symboliquement grosse d'un enfant monstrueux : la calomnie, prête à se déverser sur le monde !



La chansonnière (série sur les personnages de théâtre), Fesch et Whirsker, xviii^e siècle

Des mazarinades pour se moquer d'un puissant

Au début du règne de Louis XIV, pendant la Fronde, près de cinq mille libelles et pièces en vers, satiriques ou burlesques, sont publiés pour la plupart contre le cardinal Mazarin (d'où le terme « mazarinades »). Dans ce document en acrostiche, il est moqué très violemment comme homme de pouvoir (sa capacité « À commander » est jugée « Inhabile » !) et représenté en toge romaine de façon caricaturale.

Quand la diffamation conduirait au suicide

Si l'*Action française*, en 1936, accuse (à tort) Roger Salengro, ministre du gouvernement Blum, d'avoir déserté durant la Première Guerre mondiale, c'est *Gringoire* qui publie le jeu de mots de trop : « L'affaire Proprengro ». Après des mois de calomnie publique, le ministre se suicide. Aussitôt, la presse, fascinée par son propre pouvoir de mort, explique de façon simpliste le passage à l'acte



L'Humanité, 18 novembre 1936

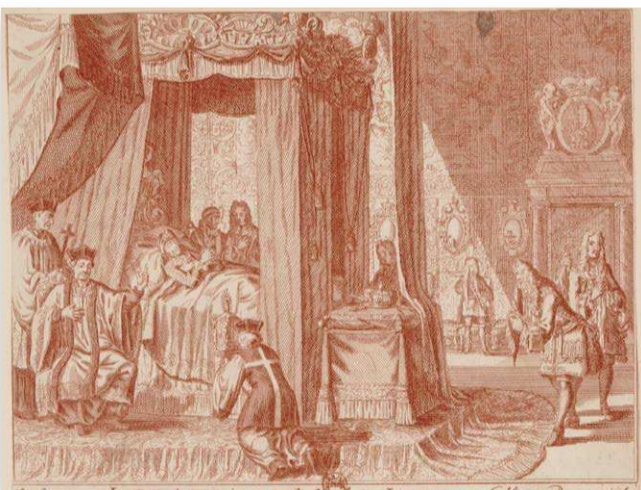
La Propagande

Petits arrangements des États avec la vérité

La diffusion d'informations partielles, partiales ou fausses est un outil classique de propagande. En temps de guerre, elle s'inspire parfois des rumeurs qui circulent sur le front ou à l'arrière pour discréditer l'ennemi, légitimer le conflit, voire lancer les services de renseignement ennemis sur de fausses pistes. Elle est aussi un outil stratégique pour asseoir ou déstabiliser un État, particulièrement dans des régimes fondés sur la personnalisation du pouvoir. Aujourd'hui, certains pays sont suspectés d'utiliser les réseaux numériques pour exercer une influence occulte sur des pays étrangers, notamment en période électorale.

La mort du Roi-Soleil : un enjeu d'État

À l'approche de la mort de Louis XIV, le pouvoir est confronté à la difficulté de choisir un dauphin. La presse officielle, tout comme la presse interdite, alterne entre propagande, fausses nouvelles et démentis sur l'état de santé du monarque. Pour gagner du temps, les journaux contrôlés par le pouvoir nient jusqu'au bout la gravité de la gangrène qui emporte le roi le 1^{er} septembre 1715.



Mort de Louis XIV, estampe, XVIII^e siècle

Une guerre fondée sur un mensonge d'État

Deux ans après les attentats du 11 septembre 2001, l'Irak est accusé par les États-Unis de détenir des armes de destruction massive. L'administration américaine construit son argumentation au mépris de la réalité : en 2003, Colin Powell, ministre des Affaires étrangères, présente des « preuves », dont un flacon d'anthrax, devant le Conseil de sécurité de l'ONU. En 2013, il reconnaît comme inexacts la plupart de ces « preuves ».



Discours de Colin Powell devant l'ONU, 5 février 2003, whitehouse.gov

« Bourrage de crâne » dans la presse française de la Première Guerre mondiale

Entre 1914 et 1918, la presse est censurée et instrumentalisée par le ministère de la Guerre. Il faut, dit-on, éviter la divulgation d'informations stratégiques et soutenir le moral de la population. La propagande, à la limite du vraisemblable, ne se cache plus : « Les Allemands tirent bas et fort mal. Quant aux obus, ils n'éclatent pas dans la proportion de 80 % ».



Le Matin, page 2, 15 septembre 1914

Rumeurs

Catalyseur de tensions communautaires

Les fausses nouvelles peuvent avoir pour effet de dresser une communauté contre une autre, révélant ainsi racisme, antisémitisme, xénophobie, peur de l'autre... Ces rumeurs, relayées avec une volonté consciente de nuire ou non, vont jusqu'à provoquer des scènes d'hystérie collective, voire des massacres. Aujourd'hui, les réseaux numériques amplifient le phénomène. Des communautés virtuelles liées entre elles par des SMS, des messages sur WhatsApp ou Facebook, des conversations téléphoniques, partagent en temps réel et avec une très grande facilité messages haineux et dénonciations calomnieuses.

Des journaux comme relais de rumeurs xénophobes

En 1893, une querelle éclate à Aigues-Mortes entre ouvriers français et italiens sur un chantier de la Compagnie des Salins du Midi. Une rumeur se propage selon laquelle trois Français auraient été tués. Dans un contexte de xénophobie exacerbée, cette infox déclenche un véritable massacre contre les Italiens, causant une centaine de victimes.



Le Monde illustré, 2 septembre 1893



Représentation caricaturale de citoyens juifs brûlés sur un bûcher Chroniques de Nuremberg, 1493, BIU Santé (Paris)

Parce que juifs, on les accuse de répandre la peste

En 1350, la peste noire s'abat sur l'Europe après avoir frappé en Asie, tuant près du tiers de la population européenne. Pour expliquer l'épidémie, on invente des complots et des théories antisémites : les juifs sont accusés d'empoisonner l'eau et d'être davantage préservés du mal que les chrétiens. Soupçonnés de satanisme, ils sont victimes de pogroms.

Des réseaux sociaux à l'origine de terribles lynchages en Inde

En 2018, en Inde, des rumeurs circulent, notamment par des réseaux sociaux, sur de supposés enlèvements d'enfants. Elles déclenchent une vague d'agressions, parfois mortelles, contre des innocents souvent désignés parmi les pauvres et étrangers – issus d'un autre État, d'une autre religion ou d'une autre langue. Les lynchages, fréquents à d'autres périodes de l'histoire et que l'on croyait révolus, sont des comportements de foule encore actuels.

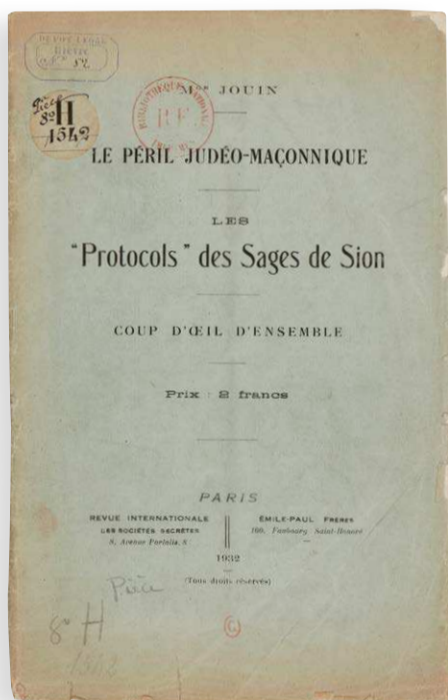


twitter.com, 25 mai 2018, message @BlrCityPolice

Complotisme

et fausses nouvelles, des liaisons dangereuses...

Aujourd'hui, de nombreux récits alternatifs remettent en cause la version communément admise d'un événement au motif qu'elle est « officielle ». Ainsi, la légende du Protocole des sages de Sion se diffuse encore de nos jours. Elle témoigne, selon Umberto Eco, d'un besoin profond de désigner un ennemi, en s'enfermant dans une vision manichéenne du monde. En effet, quand règne la confusion, la tentation est grande de simplifier en prétendant que tout est manipulé par des groupes occultes. Les réseaux numériques amplifient ce phénomène et certains médias sont accusés de collusion avec le pouvoir politique.



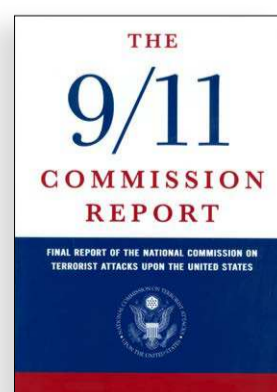
D'une dénonciation politique à une conspiration juive

En 1864, l'ouvrage *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu* décrit un Napoléon III machiavélique. En 1894, les services secrets russes dénaturent ce texte en un complot juif de domination du monde et l'intitulent *Le Protocole des sages de Sion*. Sa diffusion accompagne l'antisémitisme du xx^e siècle. Cette « théorie » persiste malgré tous les démentis historiques et scientifiques.

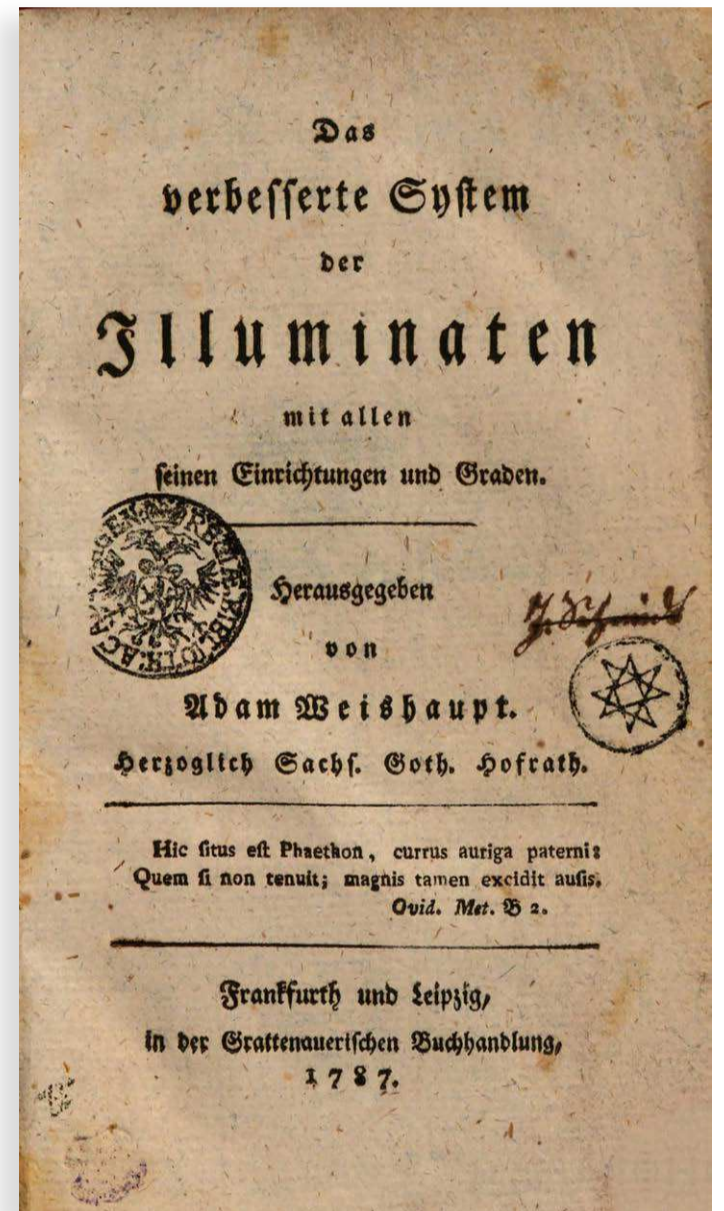
Le péril judéo-maçonnique : les « Protocols » des sages de Sion : coup d'œil d'ensemble. Mgr. Ernest Jouin
Éd. Émile-Paul frères. Revue internationale des sociétés secrètes. Paris, 1932

Récits alternatifs sur le 11 septembre 2001, ou la créativité d'un certain imaginaire collectif

Ce jour-là, des attentats terribles frappent les États-Unis. Malgré la revendication par Al-Qaïda de cet acte de guerre, certains soutiennent qu'il s'agit d'un complot interne américain et proclament, à l'aide d'arguments techniques, que les tours jumelles de New York ont été démolies à coups d'explosifs ! Aujourd'hui encore, soutenues par des présentations sur Internet en particulier, ces contre-théories persistent... et rejoignent le catalogue déjà épais des spéculations sur les grands événements historiques (attentat contre Kennedy, mort d'Hitler, etc.).



Rapport final de la Commission nationale sur les attaques terroristes contre les États-Unis, 22/07/2004



Lumières sur les Illuminati

Les « Illuminés de Bavière » ont existé : cette société secrète fondée en 1776 a été dissoute en 1785. Dès 1791, des rumeurs circulent sur leur survie, l'influence de leur idéologie et leurs supposés liens avec les francs-maçons. Depuis, on les imagine tirant les ficelles de l'économie mondiale dans l'ombre ! Ce récit multidiffusé sur Internet séduit par son mystère. À l'heure des séries fantastiques, c'est une excellente fiction...

*Das verbesserte System der Illuminaten [...], Adam Weishaupt, 1787
Le meilleur système des Illuminati [...]*

Science sans confiance n'est que ruine médiatique

La Terre est-elle plate comme une pizza ? Pythagore et Aristote luttèrent déjà contre l'idée... En 2017, malgré les images satellite, certains Français adhèrent encore à cette théorie ! Si les sciences font depuis longtemps l'objet de contestations, ce phénomène s'est aujourd'hui accentué. Le nombre de sources disponibles n'a jamais été aussi grand. L'information est moins filtrée par la presse spécialisée. La différence entre savoir et information, science et opinion n'est parfois plus perçue. De plus, le développement de journaux prédateurs jette le doute sur les articles scientifiques.



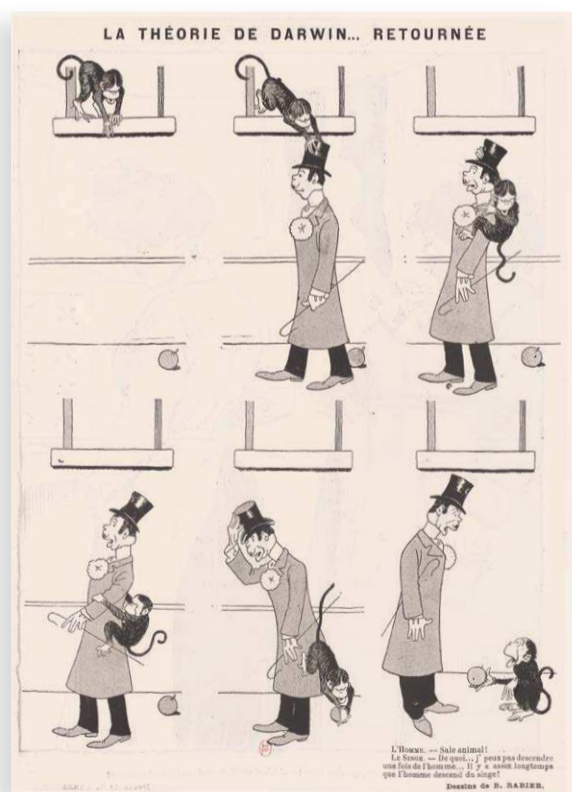
Carte d'Afrique divisée en ses principaux États avec les découvertes, E. Hérisson, 1820

Les monts de Kong, la première fausse nouvelle scientifique

En 1798, le cartographe James Rennell invente une chaîne de montagnes africaines, les « monts de Kong » pour justifier l'une de ses théories. La presse répand cette fausse information, qui sera reportée sur les cartes et ouvrages de géographie pendant près d'un siècle. En 1889, l'explorateur L.G. Binger, lors d'une mission de reconnaissance, invalide leur existence.

Le débat scientifique face aux croyances religieuses

Face à la thèse « créationniste », inspirée d'une lecture littérale de la Bible, Charles Darwin fournit en 1859 de multiples preuves scientifiques fondées sur la théorie de l'évolution. Pourtant, cette théorie est remise en cause par la contre-théorie du « dessein intelligent » qui, sous couvert d'arguments scientifiques, présuppose l'existence et l'action d'un dieu unique.



Le Journal amusant (extrait), Benjamin Rabier, 1899-1912

Revue prédatrice, discrédit de la démarche scientifique

Ces derniers temps, des revues « scientifiques » en ligne publient des travaux douteux, voire frauduleux. Dans leurs « comités éditoriaux », des membres fictifs ou des chercheurs inscrits sans leur accord ! Des auteurs, financés ou non par des entreprises sans moralité, payent pour faire paraître leurs articles. Les intérêts financiers prévalent sur la rigueur scientifique, les stratégies industrielles en profitent pour diffuser l'incertitude.

Revue et éditeurs douteux fléau du web scientifique

ou prédateurs, peu scrupuleux, illégitimes, parasites

2017 : 10 000 revues
éditées par plus de
1 000 éditeurs douteux

- profitent pour la plupart du modèle auteur-payeur de la publication en libre accès
- se soucient peu de qualité scientifique ou de bonne conduite en recherche
- ont un fonctionnement opaque
- publient rapidement

Affiche *Revue et éditeurs douteux* (détail), Journées nationales de la science ouverte, Cirad, décembre 2018

Info + intox = infox

La fausse nouvelle aujourd'hui

Aujourd'hui, l'information numérique est une aubaine autant qu'un risque. La gageure est de faire preuve de discernement entre les discours officiels et d'autres « vérités » réclamées (post-vérité). Comment alors développer

son esprit critique quand règnent des enjeux économiques internationaux, la complexification de l'information, la banalisation de certaines croyances ? De plus, la diffusion virale sur Internet (sites, blogs, réseaux sociaux) ne permet plus la vérification des faits en temps réel.



twitter.com,
23 février 2017,
message @Thom_astro

L'image numérique plus rapide que la lumière

La spécificité de l'image numérique est d'être fulgurante, et la partager est un jeu d'enfant ! En 2015, l'artiste Robert Jahns crée le selfie d'un astronaute. Attribué en 2017 à Thomas Pesquet, ce faux selfie fait le buzz et sème le doute sur son voyage. Pour rétablir la vérité de son expérience vécue, celui-ci réagit avec un vrai selfie partagé en direct de l'espace.

Piège à clics : la prime au faux

« Dans cette économie de l'attention à l'échelle industrielle du fait d'Internet, certains ont bien compris que ce qui marchait le mieux était de produire du faux contenu. »
Pascal Froissart, *L'Opinion*, 8 août 2018

Recette d'une ferme à clic : publier le maximum de contenus sur des sujets potentiellement viraux, exploiter les techniques des moteurs de recherche pour générer un maximum de trafic et augmenter les revenus publicitaires. Argent facile mais aussi influence politique, comme ces messages publiés sur des réseaux sociaux par des groupes liés à la Russie selon *The Texas Tribune* durant les élections américaines de 2016.



texastribune.org, 1^{er} novembre 2017

Loi sur les « fake news » : les députés sur la corde raide

Deux propositions visant la « manipulation de l'information » sur les réseaux sociaux sont examinées à l'Assemblée



Dessin © Aurel, *lemonde.fr*, 8 juin 2018

Les technologies évoluent, la loi s'adapte

La loi du 29 juillet 1881 répond encore aujourd'hui aux enjeux de liberté de la presse et de protection des citoyens. L'article 27 permet de sanctionner la diffusion préméditée de fausse nouvelle. En 2018, face à de nouveaux défis, une loi sur la manipulation de l'information est votée. Elle s'applique durant les périodes de campagne électorale afin d'empêcher l'ingérence de puissances étrangères qui utilisent le web pour déstabiliser la vie démocratique.

Pour y voir plus clair

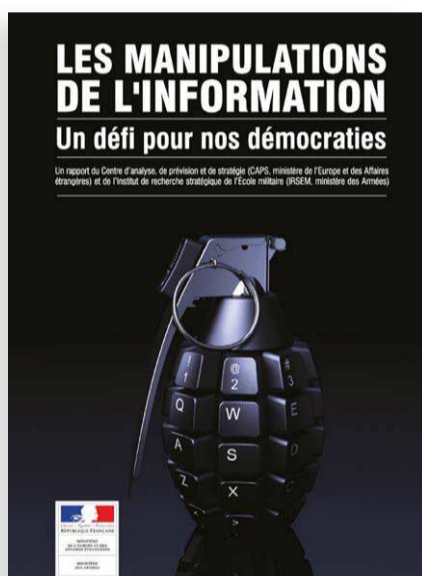
Outils collectifs

Comment se vérifie une information ? Déjà en 1923, le *Time Magazine* lance dans sa rédaction un service de « fact-checking » qui consiste à vérifier les faits avant parution. Aujourd'hui, cette pratique journalistique est revisitée. Des services dédiés vérifient *a posteriori* la véracité des informations qui circulent dans la vie publique. En effet, la vitesse de propagation, la masse d'information (une centaine de millions de contenus par jour sur le net !), la concurrence entre médias traditionnels et réseaux sociaux complexifient le métier de journaliste et rendent le temps de vérification particulièrement court.

Réglementation : que peut la loi du 22 décembre 2018 relative à la lutte contre la manipulation de l'information ?

Trois dispositions principales sont applicables en période électorale :

- Tout citoyen peut saisir un juge pour faire cesser la diffusion d'une infox de « nature à altérer la sincérité du scrutin à venir »,
- Les plateformes en ligne doivent communiquer l'origine des messages sponsorisés, dire qui a payé et combien pour leur diffusion,
- Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) a le pouvoir de faire cesser en France la diffusion d'une chaîne de télévision étrangère soupçonnée de manipulation.



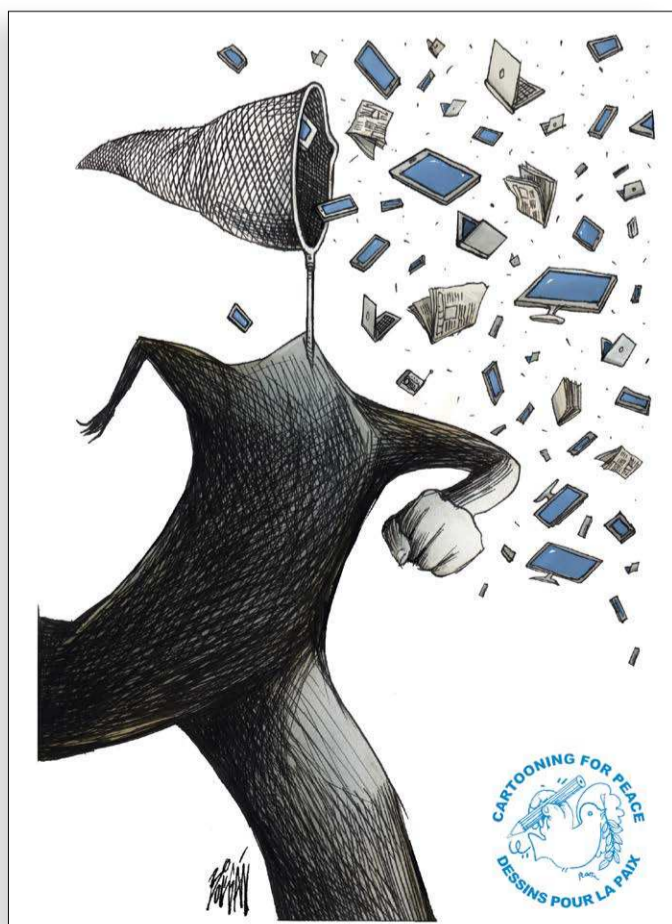
Les manipulations de l'information. Un défi pour nos démocraties. Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Ministère des Armées, 2018 © CAPS-IRSEM

Vérification des faits et régulation

Quels sont les critères de validation de la qualité de l'information ? S'il existe déjà des chartes d'éthique au sein des rédactions, l'Etat a lancé en 2018 une mission en vue de la création d'un « conseil de déontologie de la presse ». De leur côté, l'association Reporters sans frontières (RSF) et d'autres organisations dont l'Agence France-Press (AFP), proposent un « système de certification des médias » européen. Ce dispositif distinguerait les médias respectant des normes rigoureuses.

#JournalismTrustInitiative

Logo du Journalism Trust Initiative (JTI), dispositif d'autorégulation des médias proposé par Reporters sans frontières (RSF) et ses partenaires. 2018



Education : écoles et bibliothèques, un rôle prépondérant

D'après le Code de l'éducation, tout enfant a droit à une formation scolaire intégrant une pratique raisonnée des outils d'information face aux médias. Le CLEMI est l'un des acteurs-clés de l'éducation aux médias et à l'information, notamment avec l'organisation de la SPME® (Semaine de la presse et des médias dans l'école) depuis 1989. Les bibliothèques, au premier rang desquelles la BnF, jouent un rôle actif dans la diffusion d'une information pluraliste, référencée et contextualisée en accompagnant les citoyens dans leurs recherches. Chacun est incité à mobiliser toutes les ressources disponibles pour distinguer l'opinion du fait, le vrai du faux et construire ainsi son propre regard critique.

Couverture du dossier pédagogique de la 30^e édition de la SPME® 2019. Dessin original réalisé par Boligán (Mexique), membre de Cartooning for Peace.

Pour y voir plus clair

Outils individuels

@GallicaBnF :
trouvaille d'une
#Gallicanaute publiée
le 4 février 2019



Première réaction

Quelle est mon émotion,
mon opinion face à une
information ?
Ai-je des préjugés,
des opinions, des
croyances ?

Évaluer la vraisemblance de l'information

Dates, lieux, personnes,
données chiffrées... ?
Fiction ou réalité ?

Identifier la source

Réseau social,
internet, média
traditionnel... ?

Identifier l'auteur

Qui est à l'origine
de l'information ?
Qu'a-t-il publié d'autre ?
Existe-t-il vraiment ?

Vérifier les images

Auteur, date, légende ?
L'image a-t-elle déjà circulé ?
Utiliser des
outils de recherche
spécifiques.

Repérer l'intention de l'auteur

Informé, faire rire,
vendre, choquer,
influencer... ?

Comparer avec d'autres publications

Croiser les informations
issues de différentes
sources sur le
même sujet.

Contrôler les références citées

Les liens sont-ils actifs ?
Les citations
vérifiables (auteur,
document...) ?

Maintenant, je suis prêt à échanger, argumenter et débattre avec les autres ! Je choisis de partager ou non l'information, je crée mon blog, je lance mon journal...